



Le Coloriste

Enluminure.

Journal d'enseignement du dessin, de la miniature,
 des émaux, de l'aquarelle, de la peinture sur verre, sur
 soie, etc., à l'usage des amateurs et professionnels

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Prix de l'abonnement

Un an.	200	15 frs
Six mois	100	8 frs

DESCLEE DE BROUWER

Editeurs rue S. Sulpice, 30, Paris.

Soc. S. Augustin.

COMMISSION Fabrication française recommandée EXPORTATION
aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

V^{VE} A. MERCIER
1 rue du Sommerard Parcheminier
Spécialité de Veau Vêlin et Parchemins pour la Peinture à l'Aquarelle, la Miniature, le Dessin au Pastel, l'Imagerie, Eventails, Canons d'Autels, Livres d'heures.
Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

GÉLATINE en feuilles et en cartes biseautées, festonnées, unies, avec et sans dorure, préparée pour peinture à la gouache. —
Envoi d'échantillons sur demande affranchie. —
TOPART & DE SOYE
5, rue Debelleye, PARIS.

—*— **A. LIPS** —*—
R. FRITSCH & Cie, Successeurs
5 rue Nicolas Flamel.
Dépôt des *Papiers du Japon* de la Manufacture Impér.
Dépôt du *Papier Opaline* pour Images religieuses.
Dépôt du *Papier à la forme* de Van Gelder Zonen.

L'ART de Peindre sur Verre mis à la portée de tous, aussi facile que de peindre sur Porcelaine.
CATALOGUE & TARIF
nomenclature des couleurs vitrifiables
Cuisson à Façon
ROSEY & ENGELMANN, 22 B^{is} Poissonnière, PARIS.

NANCY (Meurthe-et-Moselle)
Nous recommandons tout particulièrement à notre clientèle de cette région de se fournir pour tous les **ARTICLES** pour la
Peinture à l'huile, les Beaux-Arts, etc.
à la Maison de **L'ARC-EN-CIEL,**
15, rue Raugraff,
Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

Maison **CHENAL & G. EDOUARD**
V. MULARD Succ^r
F^t de Couleurs super fines pour la peinture à l'huile, l'enluminure, l'aquarelle, la gouache, le pastel, etc.
Encres de Chine véritables, 1^{re} qualité.
FOURN. DE NOMBREUSES COMMUNAUTES.
8 rue Pigalle, PARIS.
COULEURS SPÉCIALES POUR FLEURS ARTIFICIELLES.

FABRIQUE D'ÉVENTAILS
et Ecrans pour Corbeilles de Mariage et Cadeaux
PEAUX, SOIE, GAZE, CRÈPE
apprêtés pour peindre
RÉPARATIONS
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ
H. TEMPLIER,
9, Boulevard St.-Denis, PARIS.
Maison de confiance particulièrement recommandée.
Fournisseur des Etablissements religieux.



Nous recommandons à nos lecteurs le Cabinet
A. RAGONEAUX
POUR LES
RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS
FRANCE ET ÉTRANGER.
Recherches dans l'intérêt des familles.
Recherches de documents spéciaux pour Constatations officieuses et judiciaires.
91, rue de la Victoire, PARIS.

DEMANDEZ
CHEZ TOUS LES PAPETIERS
ET MARCHANDS DE COULEURS
LA MARQUE CI-JOINTE.
—*—
PANNEAUX,
CARTONS & PAPIERS
préparés pour la peinture à l'huile et le pastel.
Bristols blancs et teintés, albums et blocs pour le dessin et l'aquarelle. Papiers teintés et Ingres pour le fusain. Papiers Whatman, Joynson, etc. Parchemin à peindre, Ivoirine, Opaline et Gélatine pour l'aquarelle.



SOCIÉTÉ DE S. AUGUSTIN
LA SICILE
Notes & Souvenirs, par **ROGER LAMBELIN.**
PRIX : 5 fr. 00

LA REVUE DU NORD

Directeur : **ÉMILE BLÉMONT**

SOMMAIRE du N^o du 1^{er} JUILLET 1894.

Deuil national	LA REVUE DU NORD.	Curiosités historiques	ELOI D'ARMEVAL.
Valenciennes en 1793	EMILE BLÉMONT.	L'Ecole flamande du XV ^e siècle	F. DE MÉNIL.
Souscription Watteau : (5 ^{me}) liste	LE SECRÉT.-GÉNÉRAL.	Le Collège d'Avernes (suite)	ALBERT GRAVET.
Jacques Lesaige en Palestine	HENRI POTEZ.	Mouvement littéraire	LABBÉ DE LIESSE.
Chanson de Juin et Juillet (Poésies)	PIERRE LALOUETTE.	Courrier Artistique	J. FOUQUIÈRES.
La jeunesse de J.-B. Pater.	ERNEST LAUT.	Echos du Nord.	MARTIN GAYANT.
Le Nord à Paris.	MAX DEULARD.		

ILLUSTRATIONS

Lettres ornées J. VAN DRIESTEN.

Rédaction et Administration, 30, Rue de Verneuil, PARIS

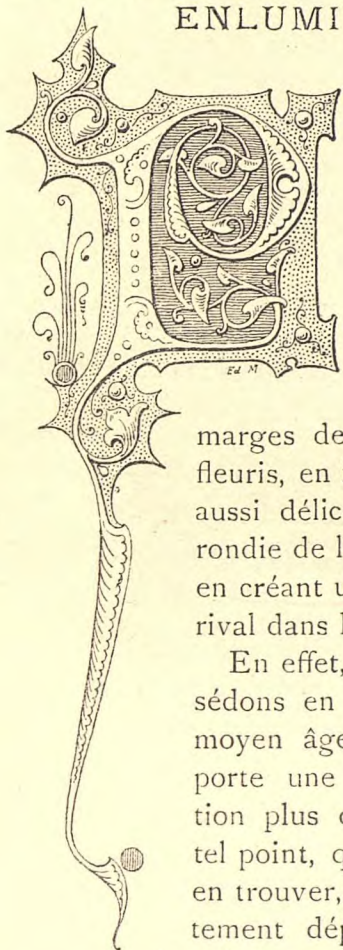
A NOS LECTEURS

Le succès obtenu l'an passé par le *Journal des Vacances*, et les encouragements que nous avons reçus de toutes parts, nous engagent à continuer cette publication.

A dater du Dimanche 5 Août la *Société de Saint-Augustin* publiera à nouveau huit numéros du *Journal des Vacances*, qui correspondront aux Dimanches des mois d'Août et de Septembre et auxquels vous pourrez vous abonner moyennant le prix supplémentaire de 2 francs. Nous enverrons un spécimen de ce journal à tous ceux qui nous en feront la demande.

Le Coloriste Enlumineur.

POURQUOI LES ANCIENS MANUSCRITS ÉTAIENT-ILS RICHEMENT ENLUMINÉS? — RÉFLEXIONS D'UN ARTISTE-ENLUMINEUR.



POURQUOI nos ancêtres du moyen âge ont-ils ornementé leurs livres manuscrits ?

Pourquoi tout le travail de décoration, qu'ils ont entrepris en couvrant leurs

marges de rinceaux, d'ornements fleuris, en insérant des miniatures aussi délicates dans la panse arrondie de leurs lettrines initiales, en créant un art qui n'a pas eu de rival dans les autres âges ?

En effet, tout ce que nous possédons en monuments écrits du moyen âge ayant quelque valeur porte une marque d'ornementation plus ou moins luxueuse. A tel point, que l'on aurait peine à en trouver, qui en soient complètement dépourvus. C'était plus qu'une mode, il est clair que

cela répondait à une idée.

D'où a pu venir à nos ancêtres ce goût, cette prédilection ?...

C'est une question, aimables lectrices et chers lecteurs, que je me suis posée souvent.

Pour y répondre, reportons-nous à l'époque lointaine du moyen âge, jetons un coup d'œil dans le milieu où vivaient nos ancêtres.

Le livre n'était compris alors que splendidement décoré et richement relié. La matière de ses pages, son ornementation coloriée et rehaussée d'or, les plaques d'ivoire ou de velours avec coins et fermails incrustés d'or et de pierres dont on composait sa reliure, faisaient du livre un objet infiniment précieux.

Nous savons d'autre part combien, d'après

l'enseignement de l'Église, la vie terrestre était considérée par eux comme chose sérieuse. Elle était à leurs yeux une courte préparation à l'éternité. Nous savons encore combien le corps, occasion de mal et de perdition à cause de ses besoins, de ses appétits, de ses misères, était sacrifié au profit de l'âme, capable, elle, d'acquiescer toutes les qualités et toutes les vertus. Je pense donc que l'on peut répondre à la question qui nous occupe en disant que le livre était considéré comme l'écrin dans lequel était gardé ce qu'il y avait de plus haut, de plus noble, de plus saint dans l'homme, la pensée ; que c'était la custode renfermant l'expérience, la foi, le Verbe divin.

Il ne semble pas étonnant dès lors, qu'ils aient prodigué la richesse des décors sur l'enveloppe de cette essence pure.

Les hommes d'alors se sentaient tenus de léguer à leur descendance ce flambeau, trésor précieux qui éclairait les croyances qu'ils avaient reçues eux-mêmes de leurs pères : aussi étaient-ils assurés, qu'en l'entourant d'autant d'art, en faisant les merveilles que nous admirons, la pensée, la foi, bénéficiant de l'intérêt qui s'attachait à la conservation de ces précieuses merveilles, se transmettraient plus aisément de génération en génération.

La qualité du parchemin, cette peau que les vers n'ont pas attaquée, les reliures où l'ivoire, le bois, le velours, les cuivres repoussés, les cuirs les plus riches étaient employés, leur donnaient cette assurance de durée.

Il y a, sans doute, encore bien d'autres raisons ; les développer ici nous entraînerait trop loin pour aujourd'hui. S'il vous est agréable, bienveillants lecteurs, nous en causerons une autre fois plus au long.

J'ajouterai seulement que nos aïeux avaient le temps de s'occuper de cette décoration. Leur vie s'écoulait facile, bien que parfois elle fût

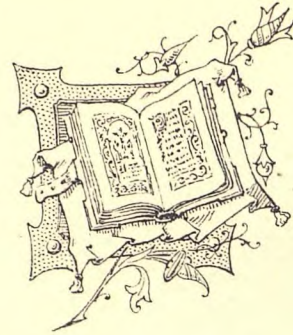
inquiétée par les guerres fréquentes que nécessitaient la conquête, la défense du sol ou l'établissement d'un ordre social meilleur et durable. Mais la paix régnait généralement dans le monastère, et les moines pouvaient s'occuper à loisir de ces œuvres délicates, — seuls monuments de peinture d'ailleurs qui nous soient restés de ces âges et dans lesquels nous retrouvons des marques de foi, des scènes de mœurs pittoresques et des costumes dont l'authenticité ne saurait être niée.

Voilà, sans doute, pourquoi ils ornementaient si luxueusement leurs livres manuscrits, trésors actuels de nos bibliothèques.

Ne vous semble-t-il pas que nous devions quelque reconnaissance à ces moines, à ces imagiers, à ces peintres de la plate peinture, qui ont passé leur vie entre les murs nus des cellules de leurs cloîtres pour créer et nous léguer un art qui a tant éclairé l'histoire et qui nous procure

aujourd'hui, à nous tous fervents de l'enluminure, de si agréables jouissances ?

Et n'avons-nous pas lieu, nous aussi et pour des raisons analogues, d'assurer à nos descendants la connaissance de notre pensée en enlumi-



nant avec tout l'art dont nous sommes capables nos souvenirs de famille ou les plus belles œuvres de nos auteurs modernes ?

Ed. MARCHAND.

Les Pièces honorables du Blason.

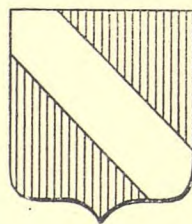
LE Blason comporte, sur le champ de l'écu, deux sortes d'objets distincts, indifféremment appelés *meubles*: les *pièces* et les *figures*.
Les *pièces* sont, comme le nom l'indique, des morceaux de rapport, qui rappellent le procédé primitif où l'objet était représenté à l'aide d'étoffe découpée et appliquée; aussi procèdent-elles surtout géométriquement, c'est-à-dire par lignes droites, qui sont les plus simples.

On compte jusqu'à vingt-et-une pièces honorables, ainsi énumérées par M. de Sarran d'Alard dans ses vers mnémotechniques :

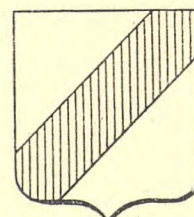
« Et, tout d'abord, citons les pièces honorables,
Tenant le premier rang et des plus remarquables :
Chef, Bande, Barre, Pal, Sautoir, Fauce, Chevron,
Écusson, Pile, Pairle, Orle, Pointe, Giron,
Champagne, Franc-quartier, Trescheur, Macle, Bordure,
Canton, Lambel et Croix, de diverse figure.
Ils forment du blason les pompeux ornements. »

Les pièces honorables sont ainsi qualifiées,

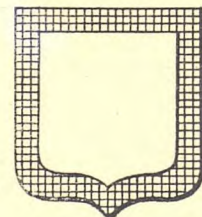
parce qu'elles sont les plus anciennes et remontent à l'origine même du blason. Aussi les trouve-t-on surtout dans les vieilles familles. Cela s'explique très bien, car elles sont plus primitives de forme et de dessin que les autres meubles, de date plus récente. Elles rappellent ainsi comment se faisaient, dans le principe, les applications



N° 1.



N° 2.



N° 3.

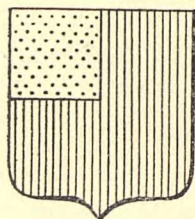
d'étoffe sur étoffe : on coupait droit fil et on cousait tout autour. Les raffinements, les enjolivements ne vinrent qu'ultérieurement.

Reprenons-les dans l'ordre alphabétique, après avoir fait observer que quelques-unes, comme le chef, le giron et la pointe, ont déjà figuré dans la *Partition de l'écu* : là est leur vraie place.

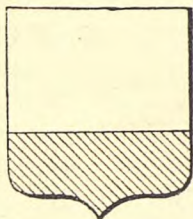
1. *Bande*. Elle se dirige de dextre à senestre et de chef en pointe (n° 1). Exemple: *de gueules, à la bande d'argent*.

Elle admet plusieurs variétés: ainsi elle est *onulée* (Marcello), *brétessée et contrebretessée* (della Rocca), *chargée* d'un anneau (Capece), *denchée* (de Nourrigier), etc.

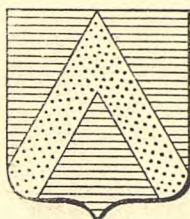
Si la bande se répète plusieurs fois, on dit *bandé*: les bandes alternent alors et il y a deux teintes, comme *or et azur*, *argent et sable*.



N° 4.



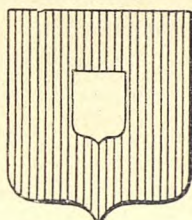
N° 5.



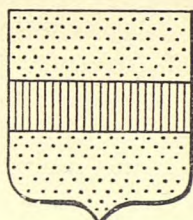
N° 6.

2. *Barre*. Elle est à l'inverse de la bande et se dirige de senestre à dextre. On la prend souvent en mauvaise part, et elle est alors synonyme de bâtardise et félonie. N° 2: *d'argent, à la barre de gueules*.

3. *Bordure*. Elle encadre l'écu. Aux armes de



N° 7.

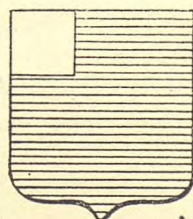


N° 8.

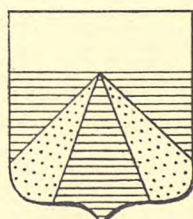
la ville de Poitiers, la bordure est *chargée* de besants. N° 3: *d'argent, à la bordure de sable*.

4. *Canton*. L'écu écartelé se divise en quatre quartiers ou *cantons*. Le canton isolé se place ordinairement à dextre et en chef. N° 4: *de gueules, au canton d'or*.

5. *Champagne*, partie inférieure de l'écu, qui



N° 9.



N° 10.

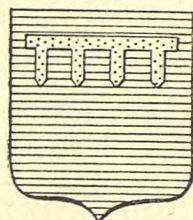
représente le sol ou *campagne*: aussi la fait-on habituellement verte comme l'herbe des prairies. Diminuée, elle devient la *terrasse*. N° 5: *d'argent, à une champagne de sinople*.

6. *Chevron*. Il se définit la rencontre de la bande et de la barre. Ses variétés sont si nom-

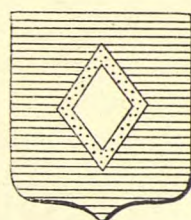
breuses qu'on les signalera à part. N° 6: *d'azur, au chevron d'or*.

7. *Croix*. J'en reparlerai une autre fois pour spécifier chacune de ses variantes.

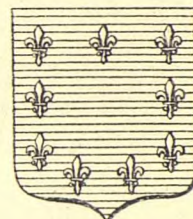
8. *Écusson*. Il est seul en cœur ou plusieurs écussons s'étagent dans le champ, 3, 2, 1. N° 7: *de gueules, à l'écusson d'argent*.



N° 11.



N° 12.

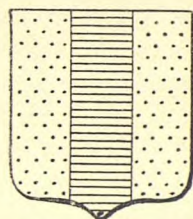


N° 13.

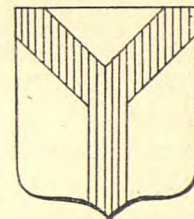
9. *Fascé*, espèce de ceinture horizontale au milieu de l'écu. N° 8: *d'or, à la fascé de gueules*.

On dit *fascé* quand elle se répète plusieurs fois et alors émaux et métaux alternent.

10. *Franc-quartier*, diminution du canton. On en abusa sous Napoléon I, qui, pour les villes,



N° 14.

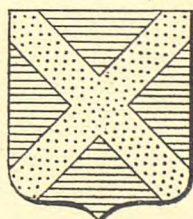


N° 15.

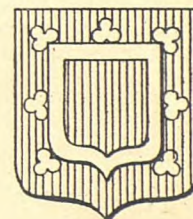
y mit souvent son initiale. N° 9: *d'azur, au franc-quartier d'argent*.

11. *Giron*, un des éléments du *gironné*. L'archevêque de Reims, Léonor d'Estampes, portait: *d'azur, à deux girons d'or mis en chevron*. (n° 10.)

12. *Lambel*. Espèce de râteau, placé en chef



N° 16.



N° 17.

et dont on compte le nombre des dents. Il s'emploie surtout par les cadets pour briser l'écu. Sous les Bourbons, les d'Orléans, branche cadette, faisaient usage du lambel. N° 11: *d'azur, au lambel à quatre pendants d'or*.

13. *Mâcle*, losange évidé. Les de Rohan ont des mâcles dans leurs armes. N° 12: *d'azur, à une mâcle d'or.*

14. *Orle*. Nous avons l'équivalent dans le français *ourlet*, qui signifie rebord, bordure. Des fleurs de lis, par exemple, sont dites *en orle* quand elles sont symétriquement disposées autour de l'écu. N° 13: *d'azur, aux fleurs de lis d'or en orle.*

15. *Pal* ou pieu, posé verticalement. N° 14: *d'or, au pal d'azur.*

Palé se dit de la répétition du pal. Au besoin

on précise le nombre des pièces. Amboise porte: *palé d'or et de gueules de six pièces.*

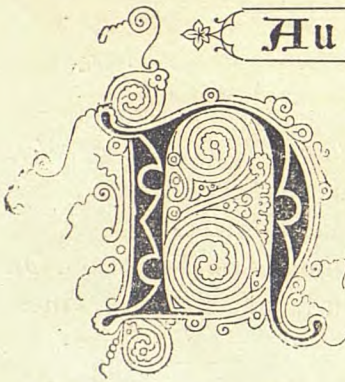
16. *Pairle*, figure en forme d'Y. Ainsi était faite la croix de l'ample chasuble du moyen âge. N° 15: *d'argent, au pairle de gueules.*

17. *Sautoir*. Il combine la bande et la barre qui se croisent. N° 16: *D'azur, au sautoir d'or.*

18. *Trécheur* ⁽¹⁾, orle feuillagé de trèfles. N° 17: *De gueules, au trécheur d'argent.*

X. BARBIER DE MONTAULT.

Au Salon du Champ de Mars (Suite et fin).



OUS poursuivons et terminons toujours à la même allure hâtive, la revue des œuvres du Champ de Mars.

Nous ne nous attarderons pas à la *Naumachie* de M. Checa, afin de pouvoir regarder plus longuement sa *Mauvaise rencontre*, et surtout sa *Matinée d'Été* (Pyrénées), paysage très remarquablement ensoleillé.

Les têtes d'étude de M. Feliu sont d'une incontestable réalité.

Des trois envois de M. Casas nous préférons sa jeune mère « *Veillant le bébé* ». Cette petite toile, joliment éclairée, est d'une saine poésie; toutes les mamans s'en régaleront et nous ferons comme elles.

M. Dupray est un des rares peintres militaires de ce salon. Son exposition est très intéressante. Le *Retour de la Revue, Napoléon III, 1869*, par cette féérique avenue des Champs Élysées que couronne l'Arc de Triomphe est d'un brillant effet. Sa *Sortie de la Caserne, le dimanche matin*, une petite scène de la vie militaire d'une très juste observation et enfin *Son Coin de Cantine, 1875*, la plus petite, mais la plus fièrement enlevée de ses huit toiles.

Nous avons dit l'année dernière, ici-même, ce que nous pensions du grand plafond de M. Puvis de Chavannes destiné à l'Hôtel-de-Ville et représentant: *Victor Hugo offrant sa lyre à la ville de Paris*. Nous ne nous répéterons pas. Reconnaissons cependant que le maître a mis, en terminant son œuvre — alors à l'état de projet en 1893 — tout le charme de son suave coloris. Des quatre voussures et des six tympans destinés à compléter l'ensemble de la décoration de l'escalier du préfet nous retiendrons la belle composition de, *Foyer intellectuel*, et de *Charité*. Mais nous tâcherons surtout d'oublier *La Fantaisie*, d'une

naïveté de dessin voisine, nous semble-t-il, de la pauvreté.

Bien que d'une préciosité de pinceau trop exagérée, les minuscules paysages de M. Pokitovow sont néanmoins agréables par leur extrême finesse de ton.

De M. Seon: *Sous bois, le soir*. De blanches apparitions, errantes, entre les arbres d'une forêt un peu étrange de couleur, œuvre toute de rêve dont le charme, indéfinissable, captive, enchante et laisse un inoubliable souvenir. Du même artiste, une *Muse mystique*, également très séduisante. — On éprouve, devant la toile de M. Osbert: *Harmonie virginale*, la même sensation très pure d'idéale ingéniosité.

D'une grande sobriété de couleur, d'une simplicité de composition très heureuse, le panneau décoratif destiné au Tribunal de Commerce de Paris fait honneur au sérieux talent de M. Delance: « *En l'an 1258 le prévôt des marchands conduit les syndics des corporations devant Étienne Boileau pour la rédaction du Livre des métiers.* »

Nous avons oublié, dans notre précédent article de signaler: *Méditation* de M. Rondel. Nous tenons à réparer notre étourderie, car vraiment cette femme voilée de crêpe lisant en son missel quelque douce prière est ravissante à contempler.

Voici une œuvre symbolique de la plus grande originalité signée de M. Marcius-Simons. *Le Rayonnement de la Croix* est la glorification de cette merveilleuse épopée des croisades. Nous citerons tout au long le texte dont le peintre s'est inspiré: « Dominant « les vastes forêts et les fleuves aux bords brodés de « cathédrales la divine et souffrante image du Sauveur « se dresse sur le moyen âge. Il a dit: « Celui qui « frappe par l'épée, périra par l'épée et, de ses yeux « tristes et doux, il suit les cohortes infinies se massant,

1. Le *Dictionnaire* de Richelet dit, au mot *trécheur*: « Terme de blason ». C'est exact, mais ce n'est pas suffisant. Des dictionnaires ainsi fabriqués n'apprennent absolument rien à leurs lecteurs.

« nuées de sauterelles, sous ses pieds sanglants. — Le « donjon féodal, l'humble chaumine du serf, le burg « altier et la ville grouillante, l'église et le monastère « fournissent leurs combattants. De 1095 à 1270 ils « s'embarqueront ainsi, menés par l'idée fixe, poussés « par la foi, à une conquête illusoire. — « Mon royaume « n'est pas de ce monde », — avait dit le Seigneur. — Est également à voir une très curieuse interprétation par le même, de *La parabole des Vierges*.

Puisque nous sommes en plein moyen âge — cette époque de l'histoire tant décriée par haine jalouse ou tant méconnue par coupable ignorance, et pourtant, si radieuse — restons-y en l'intéressante compagnie de M. Coffinières de Nordeek nous contant, entre autres choses, de très dramatique manière, d'abord : *L'assassinat de Jean sans Peur au Pont de Montereau* (1419). — « On cria : tue ! tue ! et Tanneguy du Chastel, d'un coup de hache, lui fendit la tête » et ensuite — cette fois avec une certaine joyeuseté macabre — *La mort du comte de Nevers chez le duc de Bourbon* (Règne de Charles VI). Le duc chantait :

« Sursum corda, vieil amy
« Ne t'endort pas sur le rosty
« mais n'était pas endormi le brave comte ; ains
« était trespasé le verre en main. »

Combien de fois, au hasard de nos courses à travers Paris nous sommes-nous arrêté, pour admirer, placardée à côté des coloriations violents et bizarres de la réclame moderne, ou hélas ! entre deux banales annonces aux lettres gigantesques, une de ces délicieuses affiches de M. Grasset, que nous retrouvons aujourd'hui au Champ de Mars avec une remarquable aquarelle : *Art gothique* (projet de reliure), empreinte de ce cachet mystique qui est la caractéristique du talent de l'artiste.

La Bible, après tant d'autres, a bien heureusement inspiré M. Le Sidaner. *Le départ de Tobie* est une œuvre charmante par la pureté du dessin, la délicatesse du coloris et la simplicité de la composition. La figure de l'Ange est illuminée d'une lumière céleste. *Les promis*, du même artiste, nous ont aussi séduit. Cette caresse échangée dans une cour de ferme sous la pâle lumière d'une nuit sereine, est d'une innocente poésie amoureuse. — Le mièvre talent de M. Dubufe s'est donné libre carrière en portraiturant *M^{me} P... avec ses enfants*.

Nous nous trouvons irrésistiblement arrêtés devant quatre pastels de M. Point, ce peintre au charme étrange dont nous entretenions nos lecteurs dans notre premier article. Peu importe le procédé employé par l'artiste : son talent reste marqué au coin d'une originale séduction.

C'est un talent également rare que celui de M. André des Gachons, dont le panneau décoratif : « *Au seuil d'un rêve* » surprend par la bizarrerie de sa composi-

tion et intéresse, cependant, comme une fantaisie de ces inimitables Japonais.

Une série d'études bien croquées de l'illustrateur connu M. Vogel.

Une bien jolie pochade de M. Johnston : « *Porte dans la cathédrale de Blagovetchensky* ».

Encore un artiste au talent singulier et captivant : M. Schwabe. C'est au XIX^e siècle — peut-être l'avons-nous déjà dit l'année dernière ; mais, nous ne saurions trop le répéter aux lecteurs du *Coloriste-Enlumineur* — un enlumineur dont les œuvres ont toutes les suggestives qualités des images des moines du moyen âge, c'est-à-dire : grâce et variété dans l'arrangement, délicatesse et brio dans le coloris, habileté et naïveté dans l'exécution. La série d'« *Illustrations* » et « *La sainte Agnès* » de M. Schwabe témoignent hautement de ces dons remarquables.

Des paysages exposés par M. Baertsoen, nous aimons surtout les effets de neige dont la blanche poésie est rendue excellemment.

Nous avons vu trois tableaux de M. Deschamps dont la bizarrerie de touche et la maussade couleur nous avait fâcheusement impressionné ; mais, voici de fort intéressantes aquarelles de ce peintre, dont le talent est réel.

Mademoiselle Suzanne Lemaire est à bonne école et elle en profite. Ses gouaches : « *Bouquet de pavots* ». — « *Fleurs d'automne* ». — « *Roses trémières* ». — « *Lilas et Boules de neige* ». — « *Chrysanthèmes et raisins* » sont très habiles, mais pas plus jolies, assurément, que ces deux éventails si gracieusement fleuris, eux aussi, et que nous recommandons au bon goût de celles de nos lectrices qui se livrent à l'art délicat et bien féminin de l'enluminure.

Signalons une série d'intéressants pastels de M. Blache : « *Église de village au clair de lune* ». — « *Maisons de village, la nuit* ». — « *Chaumières et ruisseau au clair de lune* », d'une bien ravissante et mystérieuse poésie. « *Avant le jour* », où nous admirons un joli coup de soleil auroral et « *après l'orage* », dont le ciel nuageux est d'un grand effet. En passant recommandons encore à nos lectrices ce procédé si minutieux mais si doux du pastel.

On peut contester à *M. G. de Feure*, le bon goût de ses sujets ; mais il a des qualités de compositeur, de coloriste, de dessinateur qui en font un savant imagier.

Encore une bonne série d'aquarelles fleuries de *M^{me} Guerard-Gonzalés*.

Les nombreux croquis de M. Renouard : « *A la chambre des Députés* ». — « *Instantanés* ». — « *Les Députés* », sont bien amusants.

M. Couturier, lui, toujours fidèle aux marins, nous fait participer, en d'habiles illustrations à l'encre de Chine rehaussées de gouache, à leur vie aventureuse.

Une gouache sur vélin. (*L'Inventeur de la Mélinite dans son laboratoire*), signée J. van Driesten vous attire par son extrême finesse d'exécution.

La composition allégorique de M. Hawkens: « *Matérialisme et idéalisme* » mérite d'être vue.

Nous devrions terminer ce compte-rendu sur le salon de la Société nationale (1) des Beaux-Arts du Champ de Mars en parlant de l'œuvre enluminée de M. James Tissot.

Nos lecteurs comprendront qu'il nous est impossible de nous livrer à une appréciation détaillée d'une exposition aussi importante, dont l'ensemble, disons-le bien vite, est magnifique et à laquelle le *Coloriste* consacre un autre article.

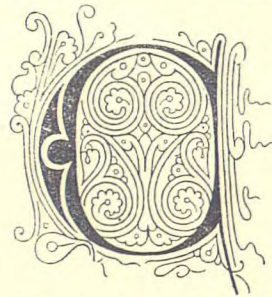
M. Tissot, expose en outre une belle peinture à l'huile, dont voici la palpitante description empruntée au catalogue spécial: « Deux misérables « se sont réfugiés dans des ruines toutes récentes. — « Mon Dieu, geignent-ils dans leurs plaintes. — Ils « l'appellent inconsciemment... Un frémissement... « Un être est près d'eux. Il montre ses mains ensan-

« glantées. Ils pressentent le Christ. L'explication du « rachat par la souffrance, cette rançon de l'âme leur « est expliquée. La rédemption par le sacrifice... Le « manteau glorieux qui le couvre symbolise la hié- « rarchie de l'Église. Sur la chape d'or est brodée la « faute d'Adam et d'Ève, l'origine de la déchéance ; « la passion, puis le baiser de Judas exprimant les « douleurs morales ; les mains meurtries, les douleurs « physiques. Une chaleur se dégage de ce voisinage « divin, ils se réconfortent et prennent courage en « écoutant les « voix intérieures ».

Oh ! combien est douloureux et bon à voir ce Christ aux plaies saignantes et glorieuses recouvertes de richesses et quelle belle expression de confiant amour et de suprême pitié dans l'abandon de sa tête divine sur la rude épaule accablée de l'homme du peuple près de qui il est venu s'asseoir, semblant, par une ineffable humilité, implorer sa protection, *Lui le Sauveur!*... Quel sublime enseignement donné par M. J. Tissot, aux hommes de nos temps troublés.

Louis DE LUTÈCE.

❖ Première Exposition de la Société des Miniaturistes et Enlumineurs de France. ❖



EST à la galerie Georges Petit, en pleine élégance parisienne du quartier de la Madeleine, que cette exposition est installée. Rendons tout de suite hommage à ses organisateurs, dont le goût délicat s'est plu à rehausser encore la richesse de la salle de la rue de Sèze par de belles tapisseries de Bruxelles et des Gobelins, obligeamment prêtées d'ailleurs, par MM. Achille Leclercq et E. Lowengard. Puis, sans plus tarder, signalons à l'attention toute spéciale des lecteurs et lectrices du *Coloriste-Enlumineur* les principales attractions de cette nouvelle manifestation artistique, qui nous semble être appelée à se renouveler périodiquement pendant de nombreuses années. Personnellement, nous souhaitons longue et heureuse existence aux Miniaturistes et Enlumineurs de France.

Nous observerons, dans ce très court compte-rendu, les deux grandes divisions du catalogue, lequel, disons-

1. Une simple observation au sujet de ce qualificatif. Le salon du Champ de Mars sur 394 peintres exposants compte 228 français et 166 étrangers ! (38 américains, 20 belges, 18 allemands, 18 anglais, 14 espagnols, 10 suisses, 9 suédois, 7 écossais, 7 russes, 5 italiens, 5 hollandais, 4 norvégiens, 3 autrichiens, 2 hongrois, 2 danois, 1 irlandais, 1 polonais, 1 grec et 1 turc). Nous demandons pardon à nos lecteurs de cette statistique qui nous a paru intéressante à faire bien que nous soyons de ceux qui, sans croire manquer pour cela de cœur, reconnaissent volontiers que l'art n'a pas de patrie.

le en passant, a comme couverture, une jolie enluminure moyenâgeuse, signée *Antony Goissaud*, dont nous avons eu la bonne fortune de rencontrer et d'admirer l'original au cours de notre visite, trop rapide. Oui, beaucoup trop rapide : On est si bien chez ces radieux et suaves enlumineurs ! si loin surtout de notre temps triste et matériel ! Mais nous sommes mal venu, en vérité, de larmoyer en présence des fines réjouissances artistiques qui nous sont offertes.

PARTIE MODERNE.

VOICI, tout d'abord, des miniatures sur ivoire, d'une infinie délicatesse, de *M^{elle} Adolphine Bonomé*. Entre toutes : un ravissant portrait de femme rousse dont la liliale carnation, la charmante expression sont rendues avec une vérité et une grâce remarquables. Bref, une vivante merveille féminine, dont nous complimentons grandement l'artiste. Un peu plus loin, d'autres miniatures, également sur ivoire, de *M. Horace de Callias*, parmi lesquelles, principalement, le portrait de M. Pascal Lehoux et une étude d'une extrême finesse. C'est maintenant *M^{me} Gabrielle Debillemont* qui nous arrête pour nous charmer avec toutes ses œuvres, mais avant tout avec : Portrait de ma grand-mère — Bretonne — Deux études — Bébés endormis. — Portrait de vieillard. Après *M^{me} Debillemont* : *M^{me} Louise Gallet* et aussi *M^{me} Camille-Cornélie Isbert*, dont les chanteurs et le portrait de *M^{elle} Valentine Isbert* sont d'une expression et d'une exécution rares. C'est encore : *M^{elle} Renée de Mirmont*, *M^{elle} Marie Puisoye*, dont nous nous souvenons, croyons-nous,

d'avoir vu aux Champs-Élysées, n'était-ce pas l'année dernière ? le portrait de M. l'abbé Valadier, aumônier de la grande Roquette, une œuvre très consciencieusement étudiée et heureusement exécutée. MM. *La-combe de Presles*, *Ernest de Lauderset*, *Fernand Paillet* sont aussi des miniaturistes de talent. Enfin, complimentons *M. F. Régamey* pour ses aquarelles si intéressantes de composition, si habiles d'exécution et passons aux enlumineurs.

Donnons tout de suite une place d'honneur à *M^{lle} Henriette de Saint-Guilhem*, dont l'exposition est particulièrement attachante, et nommons, aussitôt après, *M. Foucher* dont la *Deipara* (peinture sur vélin, style byzantin, VI^e siècle avec rehauts d'or et de vraies pierres : perles fines, rubis, turquoises et grenats) ainsi que l'Annonciation (Diptyque sur vélin, style roman, XII^e siècle), sont, entre autres choses exposées, deux véritables œuvres d'art. La vie de Ste Geneviève (style XV^e siècle) et les huit compositions originales pour livre d'heures (XIV^e siècle) de *M. Léon Itasse* sont également à voir comme les belles pages d'enluminure de *M^{lle} Joséphine-Jeanne Mercié* et de *M^{lle} Amélie Rabeau*, dont les douze illustrations pour Grise-lidis sont bien joliment comprises. — Les oraisons à la Vierge, le *Salve Regina*, et, dans un autre genre, le *Fragment de l'Ode au printemps* de Ronsard (illustration style XV^e siècle) de *M. Edmond Lemaire* sont à signaler.

Des amateurs exposent, rue de Sèze, des pièces de collection. C'est tout d'abord M. le Président de la Société historique et archéologique du Maine, *le comte de Bastard d'Estang*, qui livre à l'admiration des visiteurs le fac-simile exécuté, nous dit le catalogue, en 1841, dans les ateliers du comte Auguste de Bastard, d'une Bible, offrande au roi Charles le Chauve par le comte Vivien, abbé commendataire de Saint-Martin de Tours, bible écrite et ornée dans son abbaye, et un second fac-simile — également exécuté, vers 1840, dans les mêmes ateliers d'après un manuscrit du XIV^e siècle, autrefois conservé au musée des souverains du Louvre, — des statuts de l'ordre du Saint-Esprit ou Droit Désir ou du Nœud, institué à Naples,

en 1852, par Louis d'Anjou, premier du nom, roi de Jérusalem, de Naples et de Sicile.

Viennent ensuite les œuvres d'Octave Uzanne, Ludovic Halévy, André Theuriet, Pierre Loti, Paul Eudel, Octave Feuillet, Pailleron, Deroulède, Th. Gautier, Ed. About, Claretie, Ed. et J. de Goncourt, Ch. Lemonnier ravissamment illustrées par Pierre Vidal, Avril, Bourgain, F. Régamey, Draner, Ch. Dellon, Ch. Jousset, Sta, Toudouze, Somm, Giacomelli, de Feure... N'oublions pas une jolie édition Jouaust des *Fables de Lafontaine* avec des illustrations de Van Muyden et, pour terminer, jetons un coup d'œil sur la :

PARTIE RÉTROSPECTIVE.

NOUS trouvons là un grand nombre de précieux bibelots : des boîtes à bijoux, des tabatières, des montres émaillées dont les admirables miniatures sont magistralement signées : Aubry, Augustin, Boilly, Bourgeois, Dumont, Hall, Isabey, Jacotot, Lawreince, de Mirbel, Parent, Loinet, Saint, Rochard, Rosalba-Carriera etc., etc.... des gouaches de Van Blarenberghe et Hutin... des éventails, des merveilles d'ivoire, d'écaille, de nacre, d'or, de rocaille ciselées, ajourées, sculptées, incrustées, rehaussées et enluminées, elles aussi, de pastorales et de fleurs par Boucher, Leprince, Debucourt... Enfin, une admirable collection de manuscrits et de livres d'heures : des bibles, des évangéliques, des missels, aux riches reliures de maroquin fleurdelysées. De l'École de Bruges, un manuscrit orné de 24 miniatures au calendrier, 16 pour les heures et 14 pour la passion et fêtes des saints, dont l'exécution est attribuée à Marguerite Van Eyck qui l'aurait fait pour le mariage de Marguerite de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire, dernier duc de Bourgogne, mort au siège de Nancy, en 1477. De l'École de Touraine, un vélin exécuté pour la fondatrice de l'Annonciade, Jeanne la Boiteuse, femme de Louis XII qui la répudia pour épouser Anne de Bretagne.

Que l'on aimerait feuilleter et contempler ces pièces d'art pieusement agenouillé dans le religieux silence d'une vieille abbaye.

LOUIS DE LUTÈCE.

Nos Blanchés.

Pl. IV. *Armoiries*. — La pratique héraldique a pris dans les habitudes de la noblesse des racines si profondes, que la Révolution ne l'a pas tuée et qu'elle subsistera forcément dans la société nouvelle : et c'est heureux, car on n'a guère vu de plus belles applications de l'art décoratif.

Notre collaborateur Mgr Barbier de Montault montrait dernièrement ici l'influence du réalisme moderne dans cet art ; comme l'ajoutait ce prélat, la perfection du genre et les modèles impérissables se trouveront

toujours dans les armoiries plus stylisées des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles. Nous en fournissons de beaux exemples dans la planche suivante, où sont réunis des extraits d'un armorial du XV^e siècle. Nous ferons remarquer aux lecteurs l'absence voulue de tout modelé et la façon si décorative et si pleine de caractère, dont sont interprétés les animaux qui y figurent.

Pl. V. A la demande d'un grand nombre de nos abonnés, nous continuons la série d'encadrements in-4° pour *Livres d'or*, *Albums*, *Adresses*, *Compliments*, *Lettres de nouvel an*, etc.

Nous donnerons un peu plus tard, ce même encadrement en chromolithographie.

Aquarelles, Pastels, Enluminures.

L est convenu que, de nos jours, les artistes sont *forts* — d'une force de quarante chevaux, dirions-nous, si nous ne craignons d'être trop fin de siècle. Aucun des procédés des anciens ne leur est inconnu, l'éducation artistique est largement répandue ; la presse, par le livre et le journal, aiguise l'intérêt pour tout ce qui touche aux beaux-arts ; le culte voué à l'art est presque de l'idolâtrie, les artistes sont légion, le besoin de vivre et le désir de paraître, l'ambition de parvenir excite entre eux la plus ardente concurrence ; l'émulation est devenue un entraînement fiévreux. — Cela étant, ce n'est pas merveille, que nos peintres montrent du savoir faire, même du talent. Un tableau de belle facture est devenu chose bien banale, et les tenants de l'art pour l'art doivent être quelque peu blasés. Le plaisir qu'on a de voir une peinture bien faite, un sujet quelconque bien traité, est aujourd'hui trop facile à satisfaire pour encore piquer beaucoup notre intérêt. Dès lors notre esprit inquiet, affamé de jouissances esthétiques et rassasié de ce qui est simplement beau ou bien fait, se prend à désirer le nouveau, l'imprévu, l'original.

De là l'immense faveur qu'obtiennent de nos jours d'habiles extravagances, d'originales gageures, d'artistiques drôleries ; de là cette disposition malade, qui fait traverser avec ennui, par exemple, l'importante exposition de M. J. Tissot, lequel a rempli d'œuvres sérieuses deux salons du rez-de-chaussée du palais des Beaux-Arts, tandis qu'on voit se pâmer le public devant des morceaux tels que le pastel de M. Carrier-Belleuse : *Un plié à la barre* (classe de danse à l'opéra). Pour attirer le passant, pour avoir du succès, il semble indispensable de fuir toute pensée sérieuse, de proscrire tout sujet raisonnable, de ne peindre que des riens présentés d'une manière biscornue, d'exposer des ébauches fortement étudiées, d'affecter une exécution incohérente, de s'en tenir à l'inachevé de parti pris ; les choses qu'on laisse à peindre sont remplacées par des fonds bariolés où s'étale une orgie de tons verts, bleus ou violets. Nos aquarellistes deviennent comme on dit des « tachistes », s'ils sont très forts, à moins qu'ils ne restent des fumistes, s'il leur manque du talent.

Nous sommes évidemment dans une situation fautive, et l'on peut se demander deux choses : à qui en est la faute et qui nous en retirera ?

Je réponds à la première question : la faute en est à la fois aux artistes et au public. Le public, dédaigneux de l'art sérieux, a jeté dans des voies extravagantes des peintres admirablement doués. D'autre part, les artistes de l'ancienne école se sont imaginés, à tort, qu'ils pourraient longtemps intéresser le public et soutenir son attention en lui présentant des œuvres d'art dont le mérite n'était que dans le talent et la manière particulière de l'artiste, indépendamment de la valeur du sujet. Qu'on s'imagine des orateurs, des

conférenciers venant débiter des morceaux oratoires sur des sujets pris au hasard, sans s'inquiéter si leur thèse répond aux aspirations de leurs auditeurs ou mérite, par son intérêt propre, de passionner leurs âmes !

Qui nous retirera du marasme ? — Nous osons presque dire, que cette tâche est réservée aux aquarellistes et aux enlumineurs. Nous allons nous expliquer.

Une œuvre d'art peut intéresser, d'abord par la perfection de sa facture, de sa technique. Cela suffit aux époques où l'art, tombé très bas, en est à devoir refaire ses procédés et à recruter des adeptes.

Elle peut intéresser encore par l'originalité et l'expression du sentiment personnel ; c'est la ressource d'un art fatigué comme le nôtre et qui a oublié les grandes traditions.

Mais le grand facteur esthétique, la principale source de jouissance artistique résidera toujours dans la perfection d'un programme bien rempli, dans la convenance d'une œuvre avec sa destination, dans l'effet moralement utile du talent dépensé. Si les artistes de l'avenir veulent désormais intéresser le public, il faut qu'ils cherchent en lui non pas un flâneur à délasser, mais un juge à consulter, un appréciateur judicieux du mérite de son ouvrage, eu égard à son but. Mais pour cela il faut qu'il y ait un but et un but sérieux. Le jour où le public verra dans l'œuvre exposée la poursuite d'un but concret, sérieux, noble, grand, rationnellement poursuivi, le jour où il possédera ainsi le critérium nécessaire pour bien juger l'artiste, il se passionnera de nouveau pour l'art.

Or, les arts appliqués ont ce privilège, d'offrir bien clairement leur utilité morale et matérielle, et parmi eux le plus noble en même temps que le plus pratique, le plus délicat en même temps que le plus savoureux, c'est l'enluminure. Au salon de cette année il est un artiste qui s'est montré à certain égard d'une audace singulière envers le public, c'est M. Tissot, dont nous parlions tantôt. Nous l'avons dit : une partie du public passe outre à ses œuvres trop substantielles pour l'esprit du moment. Mais aussi, quelle conviction n'a-t-il pas fallu pour affronter ce monde de flâneurs avec ses deux cent septante compositions religieuses, qui ont coûté déjà huit années de travail et dont une bonne moitié seulement est finie. C'est à des hommes de cette trempe-là, qu'ira le public de l'avenir.

L'œuvre de M. Tissot est tirée des quatre évangiles et destinée à illustrer la vie de N.-S. JÉSUS-CHRIST. Jamais on n'a vu un ensemble si considérable de peintures à sujets bien déterminés et de noble caractère. Rarement on a vu pareil travail exécuté avec tant d'art et de sincérité. Cette œuvre étonnante comprend, outre des lettrines, des culs-de-lampes, des paysages, une série de paraboles, une histoire de l'enfance du Christ, une longue série relative à la prédication du Sauveur, une illustration complète de la semaine sainte, l'histoire de la Passion en une multitude de tableaux d'une poignante vérité et les scènes glorieuses qui ont accompagné et suivi la résurrection.

Honneur à l'artiste qui ouvre de pareilles voies à la génération de l'avenir.

L. C.

Le Gérant G. STOFFEL.

Fournitures générales pour les Beaux-arts, Matériel, etc.

LIBRAIRIE & ESTAMPES ANCIENNES

—*—*—
Louis BIHN

FONDATEUR ET DIRECTEUR DU JOURNAL

"La Curiosité Universelle"

69, Rue de Richelieu, et 1, Rue Rameau

—○— PARIS —○—

*Gravures du XVIII^e Siècle, en noir et en couleur
des Écoles Française & Anglaise*

PORTRAITS RUSSES & AMÉRICAINS

Société de Saint-Augustin.

DIPLÔMES de CONGRÉGATION

La Société de Saint-Augustin se charge, à des conditions très favorables, de l'impression de diplômes de Congrégation de la Sainte Vierge.

Elle accepte également de fournir tous les autres diplômes dont on voudra bien lui confier l'impression.

**Missel de Première Communion,
de Confirmation et de Mariage,
par M^{de} C. MERMET.**

Le texte de ce Missel est imprimé en gothique, les encadrements des pages sont dessinés aux traits et destinés à être peints; il contient 115 pages de texte, 2 miniatures hors texte, un grand nombre de lettres ornées. Prix : 20 fr. sur papier vergé; 25 fr. sur papier de Hollande; 50 fr. sur papier japon.

M^{de} MERMET vient de publier un petit volume de maximes puisées dans les Livres saints et les Pères de l'Eglise; il contient 54 pages, toutes ornées de dessins différents et originaux destinés à être peints. Prix : 6,50 sur papier fort; 20 fr. sur japon de première force. — Modèles peints en location.

PARIS, 13, rue de Belzunce, 13, PARIS



Nous engageons notre clientèle de luxe, nos Etablissements religieux, à se fournir en toute confiance pour la fourniture de

THÉS

A LA COMPAGNIE ANGLAISE

23, Place Vendôme, PARIS.

Prix courant, franco sur demande.

FABRIQUE DE PINCEAUX

POUR LES BEAUX-ARTS.

Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs, aux établissements religieux de se fournir en confiance à la Maison H. FEUILLET.

30, Rue Erard, PARIS

*Spécialité pour coloris, lavis, aquarelle, gouache et dorure.
Brosses en martre et putois, petit-gris et ours.*



E. MARY & FILS

26, RUE CHAPTAL — PARIS

—*—
Manufacture de couleurs extra-fines
Fournitures complètes pour l'Enluminure

couleurs spéciales, pinceaux, papier, velin, parchemin, godets or, pâte foucher, brunissoirs, reliure, encadrement, livres d'heures à enluminer.

Fabrique de COULEURS TEINTURES pour la peinture en imitation de tapisserie.

Envoi franco sur demande des tarifs.

Album de Broderies

GENRE MOYEN AGE

40 Planches chromo avec Feuilles de patrons.

COLLECTION de Modèles de Broderies pour Linge d'Église, pour l'ornementation des Autels, Nappes de Communion, Pales, Aubes, Rochets, etc.

Remarquables par la pureté du style, irréprochables quant aux convenances liturgiques, ils peuvent servir de types au point de vue du bon goût.

Nous convions tous les amis de l'art chrétien à répandre ces Modèles. Ils peuvent être assurés que, par là même, ils contribueront sérieusement à épurer le goût public, et à réaliser de grands progrès dans un art qui n'a pas encore, autant que les autres, profité des études archéologiques modernes et du puissant développement imprimé de nos jours à tous les arts.

Première Série : 1889.

1^{re} livraison : Croix pour pale ou nappe d'autel. — Bas d'aube ou de rochet. — Bordure de nappe d'autel ou de communion; croix pour marquer le linge d'église.

2^e livraison : Dessin pour nappe d'autel ou de communion. — Dessin pour border les corporaux, les purificatoires, etc. — Croix pour pale. — Dessin d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.

3^e livraison : Dessin et bordure de coussin. — Bordure d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Croix pour marquer le linge d'église. — Bordure de couvertures d'autel. — Bandes de bibliothèque.

4^e livraison : Dessins pour bordure de rochet, pour petite nappe de communion, crédence, etc. — Bordure d'aube, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Alphabet en lettres majuscules et minuscules, croix initiales, trait d'union. — Croix pour pale. — Dessins d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.

Deuxième Série : 1890.

1^{re} livraison : Chasuble, manipule et étole à exécuter en application, en tapisserie ou en broderie, en couleurs. — Feuilles de patrons donnant ces vêtements en grandeur d'exécution.

2^e livraison : Dalmatique, chaperon et bandes pour chape et pour dalmatique. — Bordure des manches ou ailes de la dalmatique. — Croquis d'ensemble de la dalmatique. — Feuilles de patrons. — Texte explicatif.

3^e livraison : Chasuble, étole et manipule (dessin nouveau et très riche), en couleurs. — Feuille spécimen de patron à décalquer au fer chaud.

4^e livraison : Bande pour chape, chaperon de chape, huméral. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

Troisième Série : 1891.

1^{re} livraison : Étoles, chaperon, bande pour chape. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

2^e livraison : Rideau, housse de cheminée. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

3^e livraison : Rideau et coussin. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

4^e livraison : Drapeau de congrégation, bannière religieuse. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

Quatrième Série : 1892.

1^{re} livraison : Lambrequin de cheminée. — Coussin ou tapis de table. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

2^e livraison : Couverture d'autel. — Courtine latérale d'autel. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

3^e livraison : Lambrequin pour chasses, dais, etc. — Drapeau civil. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

4^e livraison : Dessin de fauteuil. — Huméral. — Dessin pour pelote ou pochette à ouvrage.

PRIX : 1 ^{re} Série (année 1889)		frs. 6.00
2 ^e » » 1890		frs. 8.00
3 ^e » » 1891		frs. 8.00
4 ^e » » 1892		frs. 8.00

Les 4 Séries prises en une fois, 24 francs au lieu de 30 francs.

Il peut être joint à l'ALBUM, au gré des acheteurs, une série de patrons imprimés sur papier mince, à décalquer directement sur l'étoffe à broder, pour servir de guides dans l'exécution du travail. — Prix des patrons à décalquer :

0 fr. 50 la feuille ou 0 fr. 25 le mètre courant de bordure.

15/246

LEFRANC & C^{IE} PARIS

Exposition Universelle 1889

DEUX GRANDS PRIX

COULEURS EXTRAFINES

en tubes moites

pour l'Aquarelle, la Gouache,
la Miniature et l'Enluminure

COULEURS EXTRAFINES

pour la Peinture à l'huile

Couleurs et Vernis de
J. G. VIBERT

Couleurs à l'Encaustique

BOITE DE L'ENLUMINEUR

PASTELS FIXES — TOILES A PEINDRE — PANNEAUX
PIERRES A ENLUMINER — ORS ET BRONZES DE TOUTES COULEURS
ENCRE DE CHINE LIQUIDE — ENCRE SPÉCIALE POUR ENLUMINURE
MATÉRIEL D'ARTISTE, DE CAMPAGNE ET D'ATELIER
BROSSES ET PINCEAUX.

FRANCE — Dépôt chez tous les Marchands de Couleurs — ÉTRANGER.



PHARMACIE VICQ D'AZIR.

Produit spécialement recommandé.
APOZÈME LAXATIF
à l'écorce d'orange amère.

Purgatif, dépuratif et fortifiant

préparé par CH. LAPIQUE

PHARM. DE PREMIÈRE CLASSE.

3, Rue Vicq d'Azir, PARIS

et offert gratuitement à tout abonné du Coloriste
porteur d'un numéro.

Remise aux Communautés religieuses.

Société de Saint-Augustin.

SAINTE AGNÈS et son siècle

par J. T. de BELLOC

Un vol. gr. in-8 jésus de 300 pag. illustré de 90 grav.

Édition de luxe sur très beau papier.

Broché : fr. 5-00.

LE LIVRE DE FAMILLE



L'EST-CE qu'un *Livre de Famille*?

Nos pères appelaient *Livre de Famille* ou *de Raison*, le livre où ils écrivaient au jour le jour les annales de la famille; c'était la chronique, le mémorial du foyer domestique où ils tenaient note des faits intéressants leur famille, des événements auxquels elle avait été mêlée ou dont ses membres avaient été témoins, aussi bien que de l'état civil et religieux des personnes qui en faisaient partie : naissances, mariages, décès, généalogie des aïeux, etc. Une partie aussi était consacrée au patrimoine, aux affaires d'administration, aux biens, aux acquisitions, au ménage en un mot. Le tout accompagné des réflexions que les faits pouvaient suggérer, et souvent de conseils, d'exhortations et d'indications utiles aux enfants, qui se transmettaient d'âge en âge les traditions domestiques.

Pour donner aux familles soucieuses de leurs traditions le moyen de revenir à ce bel usage que nous exposons d'après les écrits d'un éminent écrivain, M. de Ribbe, la Société de St-Augustin a publié un *Livre de Famille* conforme au type que nous venons de décrire.

Ce registre de feuillets encadrés avec art et richement décoré, en grand format in-4°, comprend cinq luxueux *Fascicules*. Chaque fascicule s'ouvre par un riche frontispice enluminé et historié.

LE PREMIER FASCICULE contient le *Calendrier à éphémérides* de famille, où l'on inscrit les dates mémorables dont l'ensemble résume l'histoire de la maison, et ne laisse pas oublier les fêtes patronales ni les anniversaires joyeux ou tristes. Une feuille pour chaque mois.

LE SECOND FASCICULE est consacré aux *Actes religieux et civils* de tous les membres de la famille : mariages, naissances, baptêmes, premières communions, confirmations, etc... Des pages gracieusement encadrées et ornées de gravures sont affectées à chacune de ces solennités. — Des écussons attendent les portraits ou les armoiries, ou les chiffres du père et de la mère. — Les serviteurs ont aussi leur place lorsqu'il y a lieu.

LE TROISIÈME FASCICULE est consacré à la *généalogie*. Outre l'intérêt qui s'attache au souvenir de ceux à qui nous devons l'existence, les documents sur notre origine nous sont parfois nécessaires. Il y a un tableau pour la *généalogie ascendante*. Quant à la *généalogie descendante*, qui se développe d'une manière variable pour chaque famille, chacun la dressera comme il voudra dans les pages réservées à cet effet. Des feuillets sont réservés aussi aux biographies ou notices d'ancêtres.

LE QUATRIÈME FASCICULE est consacré aux *défunts*. Les tables nécrologiques y sont nombreuses, car la famille d'outre-tombe s'agrandit d'année en année. Un gracieux album de portraits, où chaque photographie trouve sa place dans un bel encadrement de style, complète ces deux parties.

Ces différents Fascicules servent, pour ainsi dire, de préambule au CINQUIÈME et au plus important, qui sera proprement dit, le *Livre de Raison* qui doit contenir l'histoire de la famille comme nous l'exposons plus haut; il peut contenir aussi tout ce qui est relatif au patrimoine, etc.

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté 30 frs; sur papier du Japon, 50 frs.

FEUILLES SUPPLÉMENTAIRES (*facultatives*).

FASCICULE I. — Album pour portraits.

Frontispice.
10 feuilles.

FASCICULE II. — Armorial.

Frontispice.
4 feuilles en blanc

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté, 8 frs; sur papier du Japon, 12 frs.

Les feuilles en blanc, ainsi que les autres pages dont on désirerait des exemplaires supplémentaires, sont fournies à part, au gré du client, aux conditions suivantes :

Frontispices. — 2 frs. l'un. — PAGES SUPPLÉMENTAIRES — 1 fr. les 4 feuilles en 1 couleur; 1-50 en 2 couleurs; 2 frs. en 3 couleurs.

Livré dans un écrin spécialement fait pour lui, le *Livre de Famille* constitue un joli cadeau dont le luxe peut varier au gré de l'acheteur.

Écrin en imitation cuir, avec titre en or : 10 frs; Écrin en percaline, plaque or et noir : 15 frs; Écrin riche en cuir, mosaïque plaque or : 30 frs.